

FIGURE DE QUARTIER

Olivier Darnault, héritier des brosses et pinceaux

Olivier Darnault est depuis vingt ans le patron du Sanglier de Russie, boutique emblématique du cours d'Alsace-et-Lorraine, fondée en 1814

Le magasin du 67, cours d'Alsace-et-Lorraine a beau avoir le charme sépia des commerces d'antan, longtemps, Olivier Darnault n'y venait qu'à reculons.

« Quand j'étais plus jeune, je n'y mettais les pieds que pour deux raisons. La première consistait à faire l'inventaire du magasin, d'abord avec mon grand-père puis avec mon père. C'est une histoire de générations. Je me vois mal demander cela à mon fils de 17 ans, Yoann, ou à ma fille de 12 ans, Élise, même si elle adore fureter dans l'arrière-boutique. La seconde raison était que le dentiste de la famille se trouvait juste en face du Sanglier de Russie. Vous connaissez quelqu'un qui va chez le dentiste par plaisir ? »

Olivier fait ses études au lycée Saint-Genès, décroche son bac puis s'oriente vers un BTS de commerce international. « Mon frère aîné, Bertrand, fréquentait volontiers le magasin, alors que je ne voulais pas en entendre parler ! Je voulais faire de l'import-export et voyager, par exemple, grâce au négoce pour lequel je me suis formé, une année supplémentaire. »

Clientèle étrangère

En 1992, Olivier fait son service militaire à la caserne Niel en tant que chauffeur. « À la sortie, en 1993, le viticulteur-négociant de La Réole avec lequel j'avais noué des liens, avait embauché son fils. Mon père parlait en retraite. J'habitais au-dessus du magasin fondé en 1814. Celui-ci était dans la famille depuis mon arrière-grand-oncle Étienne, en 1920. Bertrand, mon frère, finissait des études de droit. J'ai dit à mon père : OK, je prends. Au départ, c'était juste pour des



Olivier Darnault a succédé à la tête du Sanglier de Russie à son grand-père Pierre et à son père, Guy. THIERRY DAVID / SUD OUEST

raisons alimentaires, puis je me suis pris au jeu. »

Guy Darnault enseigne les différentes techniques de brosses et de pinceaux à son fils. L'amateur de Police et des

« J'ai repris l'affaire pour des raisons alimentaires, puis je me suis pris au jeu »

Clash se prend au jeu. « J'ai mis deux ans à assimiler, mais j'ai fini par maîtriser le sujet, même si j'apprends tous les jours. Ma clientèle, entre 30 et 40 ans, se montre très sensible à la qualité des produits naturels. Les artistes-peintres et les peintres en lettre continuent d'acheter leurs pinceaux au Sanglier. »

Olivier manqua cruellement de clients pendant les travaux du tramway où il serrait les dents. « Les visages du cours et

ses commerces ont changé. Beaucoup moins d'agences de travail intérimaire et plus d'agences immobilières. Les grossistes pour coiffeurs sont toujours là, mais les petits bistrotts ont disparu. À cette heure, les déconfinements successifs ont mis en évidence notre dépendance à la clientèle de touristes étrangers. Bordeaux attire beaucoup de visiteurs également sensibles à la notoriété du magasin. Ils sont friands de brosses à cheveux, j'en vends ainsi jusqu'à cinq fois plus qu'il y a vingt ans, et de blaireaux à barbes, nos produits phares. Leur pouvoir d'achat nous fait cruellement défaut. »

À cet instant, une jeune femme tombe en arrêt devant la vitrine de la boutique. Olivier sourit : « Toutes les semaines, le magasin est pris en photo. Les gens me demandent de le visiter régulièrement et je dis toujours oui, avec plaisir ! »

Xavier Dorsemayne